

«Paysages du Roussillon» de Françoise Wursteisen

LE RÉEL INTERROGÉ

La peinture de Françoise Wursteisen décrit moins qu'elle scrute (mais dans un respect, une rare humilité). Chaque œuvre est ainsi, peu à peu, le lieu / le lien d'une rencontre, entre la lumière propre du paysage et la force intime du peintre, sa fièvre retenue ; Ainsi se trouvent ici mêlées jubilation, inquiétude, sinon angoisse, affleurante vulnérabilité et plaines et mas en danger de crépuscule, en danger de mort, alors que rien encore ne le laisse pressentir, si ce n'est quelques signes imperceptibles d'abandon (portails pris dans les herbes, volets clos, grilles mangées lentement de rouille), si ce n'est une certaine « absence ».

Cette absence est la marque du sursis, le constat absolument pudique d'une menace du temps, d'un effroi, mais aussi la question tremblante du peintre, confiée au Roussillon certes, mais aussi, à travers le Roussillon, au peintre lui-même, dans une franchise parfaitement troublante, une pure générosité : c'est la question même des origines et de la nuit, de la naissance et de la mort et, entre ces deux mystères, du mystère le plus bouleversant de tous, celui de la beauté, de toutes choses douces et bonnes dont la merveille est la plus pleine, et la plus précaire.

C. G.

LE COURRIER DE CERET – 08 / 03 /1980

L'auteur de l'article, Charles Greiveldinger était le directeur de la Galerie l'Aphélie à CERET ou Françoise a exposé en Mars 1980.

Il est décédé le 13 Aout 2018